



# Larry Gagosian: «Je crois en Paris, ville des musées et de la culture»

Par Valérie Duponchelle

Publié il y a 3 heures,

Mis à jour il y a 1 heure



C'est avec le plus français des grands artistes américains, Alexander Calder, et son *Flying Dragon*, 1975 (9.1 × 17.1 × 6.6 m) que la Gagosian Gallery se pose Place Vendôme en octobre. © 2021 Calder Foundation, New York / Artists Rights Society (ARS), New York. Photo: Darren James Photography

**EXCLUSIF - L'Américain, roi du marché international de l'art, ouvre une troisième galerie à Paris le 19 octobre, près de la Place Vendôme. Invité d'honneur, Calder.**

Gagosian s'ancre un peu plus à Paris, avec l'ouverture pour la Fiac 2021 d'une troisième galerie sous les arcades, entre la Place Vendôme et le Louvre. Une nouvelle adresse à la fois ventrale et excentrée, différente de toutes les autres, inaugurée le 19 octobre au 9 rue Castiglione (1er), dans le «Museum Mile» qui réunit le Louvre, l'Orangerie, Orsay et la Seine.

# La lettre d'info Culture et Loisirs

## Newsletter

Du lundi au vendredi

Recevez chaque jour l'actualité culturelle : cinéma, musique, littérature, expositions, théâtre...

S'INSCRIRE

Depuis 1980, le Californien d'origine arménienne, Larry Gagosian, a construit un empire de l'art : aujourd'hui, quelque 300 personnes travaillent dans les 17 espaces de la Gagosian Gallery à travers le monde, des États-Unis à l'Europe et à l'Asie. Cette nouvelle implantation, très inattendue, signe le retour à l'optimisme après la crise sanitaire et souligne l'importance de la capitale française dans un monde qui se recompose doucement.



Extérieur de la nouvelle galerie Gagosian au 9 rue de Castiglione, Paris, entre la Place Vendôme et Le Louvre. © Photo: Thomas Lannes. Courtesy Gagosian

Larry Gagosian, devenu le roi de Manhattan et du marché de l'art international depuis son QG de New York, avait ouvert en octobre 2010 une galerie au 4 rue de Ponthieu (VIIIe). Il a transformé un hôtel particulier parisien en 900 m<sup>2</sup> de galerie au design épuré de vraie «white box» (architectes, le Français Jean-François Bodin et les

Britanniques Caruso St. John) qu'inaugurait une exposition Cy Twombly (1928-2011). À la tête de son antenne parisienne, il a choisi la courtoise Serena Cattaneo, jeune talent qui allie le chic italien et le professionnalisme à l'américaine.

En 2012, l'architecte Jean Nouvel transformait un bâtiment industriel du Bourget en un bijou blanc de 1650 m<sup>2</sup> avec une mezzanine qui permet le regard en surplomb sur l'art : inauguration spectaculaire avec Anselm Kiefer et dîner d'ouverture au milieu des avions dans un hangar voisin.

Contrairement aux ouvertures en série, cet automne, de galeries dans le quartier de l'avenue Matignon (Nathalie Obadia, Mariane Ibrahim), c'est le centre historique que Larry Gagosian a choisi sous les arcades de l'Hôtel Lotti, bâti en 1910. Avec l'écho de Napoléon Ier et de la Victoire d'Austerlitz, Place Vendôme ! Avec le souvenir revendiqué de Leo Castelli y marchant avec René Drouin pour trouver le lieu idéal de la galerie Drouin en 1939 (exposition inaugurale des surréalistes, Leonor Fini, Eugène Berman, Meret Oppenheim, Max Ernst, Salvador Dalí). La réhabilitation, finie avant l'été, a été confiée à l'architecte designer Rémi Tessier.

Pour la Fiac 2021 «Hors Les Murs», la Gagosian Gallery posera le *Flying Dragon* écarlate (1975) de Calder sur la Place Vendôme. Comme l'étendard joyeux de l'art américain et d'un artiste qui a adoré la France (1898-1976). Alexander Calder occupera les deux espaces parisiens de la Gagosian Gallery, avec des formats adaptés aux deux architectures, du plus grand, rue de Ponthieu, au plus intime rue de Castiglione (dessins préparatoires et maquettes). La galerie du Bourget accueillera une nouvelle sculpture monumentale de Richard Serra.

En exclusivité pour *Le Figaro*, Larry Gagosian, 76 ans, nous dévoile ses projets alors que la crise sanitaire plane toujours et restreint les élans. Il est beaucoup plus grave dans ses réponses que jadis, a perdu de cette brutalité de businessman qui lui faisait conclure ses interviews par un «*Now, let's go and make money !*».





Larry Gagosian, un homme d'action que la crise mondiale a rendu plus réflexif. © Photo: Roe Ethridge. Courtesy Gagosian

## LE FIGARO - Pourquoi ouvrir une troisième galerie à Paris ?

**Larry GAGOSIAN** - Honnêtement, ce n'était pas dans mes plans, je ne recherchais pas un troisième espace à Paris. Nous avons déjà deux merveilleuses galeries, l'une rue de Ponthieu (VIIIe), notre siège parisien, et l'autre au Bourget, endroit que j'adore. Un de mes amis m'a parlé de cet incroyable espace qui se libérait, près de la Place Vendôme, je n'ai pas bondi d'enthousiasme, je n'avais pas l'intention de m'engager dans une troisième galerie parisienne. Et puis j'ai vu l'espace et le site, j'ai réalisé que cette opportunité était unique. «*Let's do it !*» (Allons-y !).

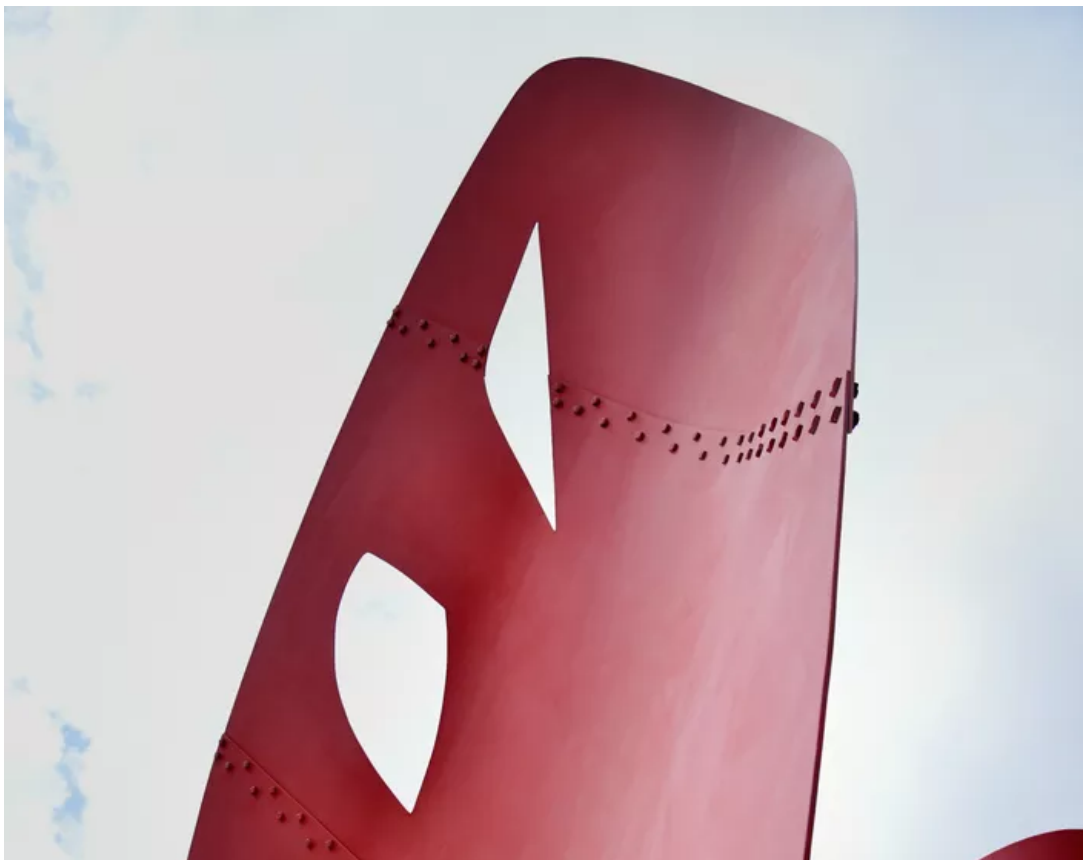
J'aime sa proximité avec la Place Vendôme, le Ritz où nombre de nos visiteurs venus d'Amérique et du monde entier descendent, le Louvre, la rue de Rivoli. C'est la partie de Paris où je séjourne moi-même quand je viens. Je m'y sens bien, je marche partout d'un lieu à l'autre, je trouve qu'il y a de bonnes ondes.



Notre future galerie jouxte la nouvelle entrée de l'Hôtel Costes. Ce n'est pas grand, cela n'implique pas d'accrocher trop de grands tableaux en même temps. C'est un lieu plus discret que les autres, derrière sa longue vitrine de près de 15 mètres. Les plafonds sont extrêmement hauts, les fenêtres s'ouvrent largement sous les arcades. J'ai trouvé l'espace irrésistible, vraiment cool. On verra comment cela marchera, mais je suis emballé par ce projet.

### **L'accrochage sera-t-il différent de vos deux autres lieux qui montrent de grandes expositions rue de Ponthieu et des installations monumentales au Bourget ?**

Nous ouvrirons au moment de la Fiac 2021 avec Calder. Je n'ai pas encore la réponse à long terme à cette question. La sculpture devrait s'y trouver bien, les œuvres sur papier, les tableaux... On verra à l'usage. Ses proportions inhabituelles donnent le ton. De l'entrée au fond de la galerie, il y a moins de 4 mètres. Mais les vitrines courent sur toute la longueur. Comme notre petite galerie au 17-19 Davies St à Londres, il ne s'agit pas d'y accrocher 25 grands formats. En ce moment, je discute du lieu avec les artistes et ils sont très enthousiastes.





Alexander Calder , *Flying Dragon*, 1975 (détail) © 2021 Calder Foundation, New York / Artists Rights Society (ARS), New York.  
Photo: Darren James Photography

## **Pourquoi un tel amour pour Paris ? Dans le contexte du Covid et des frontières qui se referment, n'est-ce pas risqué ?**

Tout le monde doit faire avec le Covid. Heureusement, il ne durera pas toujours. Il faut rester optimiste et imaginer que, dans un an ou un peu plus, on aura dépassé cette crise. Je crois que, lentement, nous allons dans la bonne direction. J'aimerais, pour tout un tas de raisons, que cela aille plus vite. En attendant, quand une occasion pareille se présente, il faut la saisir. Enfin, c'est ma façon d'être, de penser et d'agir.

Paris est une ville extraordinaire, l'une des grandes capitales de la culture. La culture des musées y est plus profonde que partout ailleurs. Les grands musées, les petits musées, les musées dédiés à un artiste, forment un terreau inégalé. Je suis américain et je sais que mes compatriotes adorent venir à Paris, si populaire auprès des Américains et des collectionneurs.

Je suis très attaché à cette ville, je m'y sens à l'aise. Je viens souvent à Paris, environ six fois par an, en temps normal. J'y étais une semaine en juillet dernier pour assister au dîner d'honneur de Frank Gehry à la Fondation Louis Vuitton, c'est un de mes

meilleurs amis, j'ai travaillé avec lui. Je reviendrai en octobre pour la Fiac.

### **Pensez-vous que Paris bénéficie d'une cote accrue, comparé à Londres, du fait de la crise mondiale et du Brexit ?**

Le Brexit n'est pas intervenu dans mon choix. Ce n'est pas une réaction à la situation londonienne. J'ai trois galeries à Londres depuis 20 ans. Même s'il est vrai que le Brexit est un problème pour les affaires à Londres. Pour moi, c'est quelque chose de négatif. On verra ce qu'il en ressort dans 5 ans. La raison est ailleurs. J'ai été séduit par le lieu à Paris. Parfois, cela arrive comme ça. Un coup de foudre, on prend et on voit après ce que l'on en fait.

### **Pensez-vous que nous retournerons au monde d'avant ou que nous sommes entrés dans un monde complètement différent ?**

La réponse rapide serait : «Personne ne sait». Je pense que nous ne retournerons pas au passé, mais je ne pense pas pour autant que ce nouveau monde post-Covid sera complètement différent. On sera sans doute plus proche du passé que du changement. Je ne sais pas quand nous le ressentirons. Cette crise nous a appris à travailler différemment, de loin, tout seul, en passant par l'immatériel. Ces changements technologiques et pratiques seront durables, même si le contact avec l'œuvre est irremplaçable. Mon business a dépendu beaucoup des ventes en ligne, des communications virtuelles. C'est encore difficile de faire venir les gens en galerie, les Européens ont encore du mal à accéder aux États-Unis.

Les voyages sont encore profondément chamboulés. Comme dans toutes les activités économiques, le monde de l'art a dû s'adapter. Je n'irai pas à la foire d'ArtBasel, mais ma galerie, oui. Ce n'est pas tant par peur, je suis vacciné et boosté, touchons du bois ! J'adore ArtBasel, Bâle, nous y avons une galerie. Mais ce n'est pas le moment pour moi de venir. Je viens juste de rentrer à New York, je réunis tout juste mes équipes, tout le monde revient enfin au bureau, en galerie. Sauf si le Covid nous apporte une horrible nouvelle, je reviendrai en Europe, en octobre et à Paris.

### **Quelle a été votre leçon personnelle de la crise ?**

J'étais à Paris juste avant le confinement. Je revenais d'un mariage en Suisse et je m'étais arrêté à Paris pour voir des amis. Tout d'un coup, on parlait du Covid qui sortait de nulle part, les défilés de mode quittaient Milan pour Paris. Cela m'a rappelé

l'épidémie du sida où, tout d'un coup, on apprenait la maladie et la mort de quelqu'un, on ne comprenait pas pourquoi. Et le sida est devenu cette horrible réalité qu'il a fallu affronter.

La leçon de la crise a été cruelle pour tous. C'est une catastrophe humaine à un degré que nous n'avons pas vu, vécu depuis la guerre, c'est une nouvelle guerre mondiale. La perte de tant de vies, tous ces malades qui ont souffert à l'hôpital. Au-delà de ces drames, le côté positif, c'est que l'on a vu les gens s'adapter à quelque chose d'impensable qui leur est tombé dessus. J'y vois la capacité de la nature humaine à survivre, à s'adapter, à s'ajuster. L'ajustement a été global et presque immédiat. Quand il y a une pandémie mondiale, l'esprit humain est fort et y répond. Donc, malgré la menace qui dure toujours, cette crise m'a rendu plus optimiste sur la nature humaine.

### **N'est-ce pas une réaction terriblement américaine ?**

Peut-être est-ce le propre de la culture américaine que de réagir ainsi. L'Amérique est une méritocratie. Nous avons traversé l'océan pour venir ici. Oui, je crois, c'est vrai, cela fait partie de notre caractère national.





Richard Serra, *Transmitter*, 2020, détail d'une énorme nouvelle sculpture d'acier (4 × 17.7 × 18.2 m) qui sera installé au Bourget pour la Fiac 2021.

©2021 Richard Serra/Artists Rights Society (ARS), .New York. Photo: Thomas Lannes. Courtesy Gagosian